



"Blanquer n'aurait jamais fait ça" : la méthode Pap Ndiaye à l'Education nationale



Le nouveau ministre de l'Education nationale semble avoir tiré les leçons des erreurs de style de son prédécesseur.

[afp.com/Geoffroy VAN DER HASSELT](https://www.afp.com/Geoffroy-VAN-DER-HASSELT)
Article Abonné

Contrairement à ce dont on avait pris l'habitude, la réunion n'a pas lieu sous l'imposant platane si souvent vanté par Jean-Michel Blanquer. Ce vendredi 26 août, pour sa conférence de presse de rentrée, Pap Ndiaye, le nouveau ministre de l'Éducation nationale, innove en recevant les journalistes non pas dans les jardins, mais dans la cour d'honneur du ministère. D'un ton calme et posé, il commence par dérouler la feuille de route de l'année à venir, bâtie sur un plan en trois parties. Aucune place pour l'improvisation. Face à lui, au premier rang, les membres de son cabinet veillent. Quand vient le temps des questions, Pap Ndiaye n'hésite pas à les appeler à la rescousse lorsqu'il sèche sur un chiffre ou sur une demande de précision. Le tout devant les micros et les caméras. "Blanquer, qui tenait tant à son image d'expert, n'aurait jamais fait ça", notera un fin connaisseur du système éducatif à la fin de ce baptême du feu.

Depuis la passation de pouvoir, orchestrée le 20 mai dernier, de nombreux observateurs ont joué au jeu des différences entre les deux hommes. D'un côté Jean-Michel Blanquer, juriste, ayant fait toute sa carrière entre l'administration et un cabinet ministériel de droite. De l'autre Pap Ndiaye, historien spécialiste des minorités, proche de la gauche. Sur la méthode, en particulier, la rupture s'affirme déjà, bien que l'intéressé botte en touche à la moindre comparaison. "Il me semble essentiel d'échapper à une alternative simpliste qui serait soit la continuité parfaite soit le virage à 180 degrés et la rupture", arguait-il dans un entretien au *Parisien* le 20 juin.

Le nouveau ministre semble avoir tiré les leçons des erreurs de style de son prédécesseur. Sa façon tout en rondeur de s'adresser à la communauté enseignante en est l'exemple le plus frappant. "Je suis heureux de vous écrire directement, avec la charge d'un ministère qui a structuré non seulement ma carrière mais façonné ma vie", ainsi débute la longue lettre que ce professeur d'université - lui-même "fils d'une professeure de second degré" et "pur produit de la méritocratie républicaine", comme il



aime le préciser - leur adresse un mois après sa prise de fonction. Les organisations syndicales, très remontées durant le quinquennat de Jean-Michel Blanquer, saluent à l'unisson "le sens de l'écoute et du dialogue" de celui qui consulte à tout-va depuis son arrivée. Sa marque de fabrique selon Constance Rivière, secrétaire générale de la Défenseure des droits, avec qui il a réalisé un rapport sur la diversité à l'Opéra national de Paris en 2021. "Pour lui, chaque avis compte. A l'époque, nous avons organisé avec lui une vaste concertation par Zoom, Covid oblige, avec tous les salariés de l'Opéra : plus de 300 personnes, sur les 1 500 que compte l'institution, s'étaient connectées", raconte-t-elle.

"Je ne l'ai jamais vu s'énerver"

Si le ministre reçoit aujourd'hui à tout-va, c'est aussi parce qu'il a tout à apprendre quant aux rouages de l'immense machine qu'est l'Education nationale. A la différence de Jean-Michel Blanquer, qui connaissait de l'intérieur le ministère bien avant d'être nommé à sa tête pour y avoir exercé comme directeur de cabinet adjoint et directeur général de l'Enseignement scolaire, Pap Ndiaye est totalement novice. Sa nomination fut d'ailleurs accueillie avec surprise dans ses anciennes maisons que sont l'EHESS et Sciences po. "Dans une école comme la nôtre où les ego sont souvent surdimensionnés et où l'on a tendance à se présenter comme des sauveurs potentiels de la France, Pap détonnait un peu", confie une ancienne collègue de la rue Saint-Guillaume. "Très centré sur ses actions de professeur et de chercheur, il ne semblait pas très intéressé par les missions de pilotage", poursuit-elle.

Pour l'heure, son extrême discrétion marque les esprits. Lors de son premier grand déplacement, dédié à l'expérimentation menée à Marseille, baptisée "l'école du futur", visant à donner plus de liberté pédagogique aux établissements, le nouveau ministre était resté quasi silencieux, en retrait derrière Emmanuel Macron, qui occupait tout le terrain, sans que cela paraisse lui peser. Marc Lazar, l'ex directeur du centre d'histoire de Sciences po, qui l'a côtoyé plusieurs années, loue son calme à toute épreuve. "Comme dans tout milieu professionnel, nous avons pu traverser des épisodes de tensions. Mais je ne l'ai jamais vu s'énerver", assure-t-il. A la différence d'un Jean-Michel Blanquer qui n'hésitait pas à s'emporter en cas d'attaque, notamment lors des questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, Ndiaye s'est contenté de lire ses notes d'un ton égal pendant la session parlementaire de juillet dernier.

Il faut dire que Pap Ndiaye n'a aucune expérience politique et aucun réseau de soutien constitué. "Ce qui ne veut pas dire qu'il est dénué de sens politique, car il a pour lui sa formation de jeunesse et ses qualités d'intellectuel", prévient l'ancien dirigeant du PS Jean-Christophe Cambadélis, qui connaît Pap Ndiaye depuis les années 1980 et leur participation commune au groupe Convergences socialistes. Discrètement, le nouveau ministre n'hésite pas à faire passer des messages - surtout des clins d'oeil sur sa gauche. Il y a quelques jours, lors du traditionnel débat sur l'allocation de rentrée scolaire qui refléurait à chaque fin d'été, il se démarquait de Jean-Michel Blanquer : "Cette aide est nécessaire et juste pour les dépenses de rentrée de plus de 3 millions de familles. Faire peser un soupçon sur son utilisation est infondé et stigmatisant", postait-il sur Twitter le 18 août dernier. Rappelons qu'en 2021 son prédécesseur avait fait polémique : "On sait bien, si on regarde les choses en face, que parfois il y a des achats d'écrans plats plus importants au mois de septembre qu'à d'autres moments", avait déclaré Jean-Michel Blanquer.

Sa participation à un colloque organisé à Arc-et-Senans (Doubs) par la Plateforme internationale sur le racisme et l'antisémitisme et intitulé "L'universalisme dans la tempête" est encore plus significative. Aucune publicité ou presque n'a été faite autour de cet événement : seul le quotidien *La Croix* y a été convié. Pap Ndiaye, longuement attaqué sur son rapport au wokisme à sa nomination, a clarifié sa position, se distinguant nettement d'un Jean-Michel Blanquer qui n'a cessé de pourfendre "l'islamo-gauchisme"



et la *cancel culture* ces cinq dernières années. Au sujet des revendications communautaires, le nouveau ministre a évoqué une démarche "non seulement légitime, mais aussi nécessaire à la vie démocratique", car elle fait "surgir des questions de genre, d'identité sexuelle, de handicap historiquement mal traitées par la grammaire politique française". Le sociologue Michel Wieviorka, à l'initiative de l'événement, précise la pensée de son confrère : pour lui, "il n'est pas mauvais qu'à un moment ou un autre des acteurs se constituent sur une base identitaire. A condition que ce soit provisoire, que ce soit une étape dans un moment de survie ou de résistance par exemple, mais que cela ne débouche pas sur un enfermement des identités".

Le directeur d'études de l'EHESS insiste sur le fait que Pap Ndiaye intervenait avant tout en tant qu'enseignant-chercheur. "Sa participation était prévue bien avant qu'il ne soit nommé ministre", ajoute-t-il, soucieux d'éviter le parallèle avec la participation de Jean-Michel Blanquer au fameux colloque organisé à la Sorbonne en janvier dernier par des universitaires critiques de la pensée "décoloniale" - un positionnement qui sera vivement reproché à l'ancien ministre et marquera le début de sa disgrâce.

"Je ne dirigerai pas un ministère doctrinaire. Je ne veux pas faire de cette institution un ministère idéologique", prévenait pour sa part Pap Ndiaye dans un entretien accordé au *Monde* en juin dernier, affichant le souhait que ce ministère soit celui de "la réconciliation nationale". Il pourra compter sur le soutien - certains disent la surveillance - de son cabinet, composé de plusieurs anciens collaborateurs de Jean-Michel Blanquer. Preuve que le nouveau ministre s'inscrit dans une certaine forme de continuité... malgré les clins d'œil.

